



## ÉLOGE

DE M. LE M.<sup>IS</sup> DE COURTANVAUX.

FRANÇOIS-CÉSAR LE TELLIER, M.<sup>IS</sup> DE COURTANVAUX, Duc de Doudeauville, Grand-d'Espagne de la première classe, Capitaine-colonel des Cent-Suisses de la Garde du Roi, naquit à Paris en 1718, de François Macé, Marquis de Courtanvaux, & d'Anne-Louise de Noailles.

Le Chancelier le Tellier, trisaïeul de M. de Courtanvaux, avoit fondé la grandeur de sa famille, que le Marquis de Louvois son fils, accrut encore. Tous deux ont montré une grande habileté dans les affaires; mais la finesse dominoit dans la politique du père, & la fermeté dans la conduite du fils: tous deux étoient infatigables dans le travail, simples & austères dans leur vie privée. On leur a reproché également de la dureté & l'amour du despotisme. Ils passoient pour inflexibles; mais le Chancelier avoit été souple sous Mazarin, & Louvois ne plioit pas même sous Louis XIV. L'un voiloit son caractère sous les dehors de la modestie & par la pratique des vertus religieuses; l'autre se plaisoit à le déployer tout entier. La fortune que laissa Louvois fut immense, mais elle étoit formée uniquement par les dons répétés de Louis XIV. On eût été en droit d'exiger du Ministre plus de modération; mais ses ennemis même n'ont pu accuser son intégrité, & l'on ne croyoit pas alors qu'il fût permis de porter le désintéressement jusqu'à refuser les bienfaits du Souverain. Enfin, la Postérité, qui se rappelle avec terreur la sévérité qu'il montra dans l'exercice du droit rigoureux de la guerre, & qui ne peut le compter au nombre des Ministres amis du peuple, n'attache point encore ses

regards, sans quelque admiration, sur ce Ministère illustré par trente années de victoires.

M. de Courtanvaux fit, en 1733, sa première campagne à l'âge de quinze ans, comme Aide-de-camp du Maréchal de Noailles son oncle; & dans la guerre suivante, il servit à la tête du régiment Royal, dont il avoit été nommé Colonel en 1740, pendant les campagnes de Bohême & de Bavière. En 1745, sa santé l'obligea de quitter le service: il avoit bravé sans peine une mort glorieuse; mais il ne crut pas devoir à la Patrie le sacrifice inutile & obscur des restes d'une vie que les fatigues auroient bientôt consumée.

Cependant, au bout de quelques années, le repos rétablit ses forces; mais alors il eut un ennemi terrible à combattre; le déçeuvement avec l'ennui qu'il traîne à sa suite, & qui en est, pour ainsi dire, la punition. Né avec le goût de la simplicité & de l'indépendance, il ne trouvoit dans la Société que de la gêne; les plaisirs de vanité, attachés à une grande fortune, n'étoient rien pour lui; & les plaisirs réels ne peuvent suffire au bonheur que dans les premières années de la jeunesse. Plus ils ont été vifs, plus le vide qu'ils laissent, lorsque l'habitude a flétri leurs premiers charmes & dissipé leurs illusions, devient difficile à remplir. L'homme occupé, qui les regarde comme un délassement, peut leur devoir des instans heureux; mais ils ne sont qu'un obstacle de plus au bonheur de celui qui croiroit, en s'y livrant tout entier, y trouver une véritable ressource. Il paroïsoit n'en devoir rester aucune à M. de Courtanvaux, dont l'éducation avoit été très-négligée. Heureusement un goût naturel pour les Sciences le sauva; elles devinrent bientôt son unique occupation. Comme il ne s'y livra que pour éviter l'oisiveté, il les traita trop peut-être comme un simple amusement, les prenant & les quittant chacune tour à tour & à plusieurs reprises. Mais, malgré cette inconstance, elles furent la consolation de sa vie, & nous verrons que son amour pour elles a plus d'une fois servi à leurs progrès. Il s'appliqua successivement à l'Histoire Naturelle, à la Chimie, à la

à la Géographie, à la Physique, aux Mécaniques, à l'Astronomie; montrant dans toutes ces études un esprit juste & de la facilité, mais s'y livrant avec trop peu de suite & de constance pour mériter dans aucun genre le titre d'homme vraiment profond, titre qui ne s'acquiert jamais que par un travail continu & opiniâtre. Ceux qui croient que les hommes de génie sont dispensés de cette condition à laquelle la Nature nous a condamnés, ne font que prouver, par cette opinion, combien ils sont éloignés d'être de ce nombre. Cependant, par la manière dont M. de Courtanvaux faisoit l'ensemble d'une machine qu'on lui présentoit, la devinoit souvent sans l'avoir vue, la perfectionnoit presque toujours lorsqu'il la faisoit exécuter, il étoit aisé de juger que cette partie de la Mécanique, qui s'occupe de donner à des machines délicates la précision & l'exactitude qu'exigent leurs usages dans les Sciences d'observation, étoit le genre auquel la Nature paroissoit l'avoir appelé.

Il s'étoit marié très-jeune à Louise-Antoinette de Gontaud, fille du Duc de Biron; à seize ans il étoit père: heureusement pour son fils, il avoit senti de bonne heure le mal irréparable que fait une éducation négligée. Aussi celle de M. le Marquis de Montmirail fut-elle très-soignée. La Nature lui avoit donné, comme à M. de Courtanvaux, le goût des Sciences, & une sorte de répugnance pour le monde, c'est-à-dire pour la dissipation sans plaisir, la vanité sans motif, & l'oisiveté sans repos. M. de Montmirail y joignit l'habitude du travail.

Une place d'Honoraire à l'Académie étoit le seul objet d'ambition dont M. de Courtanvaux n'eût pas fait le sacrifice: mais il savoit que son fils avoit le même desir; il sut lui cacher ses vues, & y renoncer pour toujours: l'idée de succéder à son fils ne se présente point à l'esprit d'un père. Cependant l'Académie eut le malheur de perdre M. de Montmirail, & le regretta comme un des hommes de son état qui donnoient le plus d'espérance aux Sciences & à la Patrie. Elle crut devoir lui choisir son père pour successeur; elle

offrit à M. de Courtanvaux moins une place d'Académicien, qu'une association avec les hommes qui avoient le mieux connu son fils, & qui l'avoient le plus estimé; elle unissoit ses regrets aux regrets d'un père, & rendoit à la piété filiale de M. le Marquis de Montmirail un triste & dernier hommage. M. de Courtanvaux reçut avec reconnoissance, mais en gémissant, cette marque d'estime de l'Académie, qu'il avoit long-temps désirée, mais que le sort lui faisoit acheter par une perte si cruelle.

Il s'étoit fait connoître de la Compagnie par deux Mémoires imprimés parmi ceux des Savans Étrangers; l'un a pour objet l'éther marin, & l'autre la concentration & l'inflammation du vinaigre radical.

Il n'existoit aucune méthode certaine de faire l'éther marin, quoique plusieurs procédés, proposés pour y parvenir, eussent prouvé la possibilité de cette opération. La difficulté de réussir paroissoit tenir à celle de pouvoir employer l'acide marin dans un assez grand degré de concentration, pour agir avec force sur l'esprit-de-vin. C'étoit à ce point que cette difficulté avoit été réduite par M.<sup>rs</sup> Rouelle, dont l'aîné avoit été le maître en Chimie de M. de Courtanvaux, & dont le cadet présidoit avec lui aux travaux qu'il avoit entrepris dans son laboratoire de Colombe. M. de Courtanvaux choisit, parmi les préparations d'acide marin, la liqueur fumante de Libavius, & cette expérience eut un succès complet. Depuis, on a trouvé d'autres méthodes; mais on fait combien, dans les Sciences, une première méthode une fois connue, rend facile la découverte des autres, même de celles qui paroissent s'en éloigner le plus.

Le vinaigre radical, c'est-à-dire le vinaigre privé d'eau, autant qu'il est possible, a des propriétés singulières, qui furent observées à peu-près dans le même temps par M. le marquis de Courtanvaux & par M. le comte de Lauraguais. Parvenu à un certain degré de concentration, le vinaigre devient susceptible de prendre, par le refroidissement, une forme concrète; la température nécessaire pour produire ce

phénomène est de quelques degrés au-dessus du terme de la glace : c'est une véritable cristallisation qui se forme alors ; mais elle est si fusible, qu'une chaleur de bain-marie, très-foible, la résout en liqueur. Si on augmente la concentration du vinaigre radical, la cristallisation se fait à un moindre degré de froid, & ne se fond qu'à un plus grand degré de chaleur.

Le vinaigre radical, étant chauffé fortement, devient susceptible de prendre feu ; plus il est concentré, plus il est inflammable. On sait que le vinaigre ne doit point son principe acide à celui qui est contenu immédiatement dans le vin, l'acide tartareux, mais à une nouvelle combinaison des principes de la partie spiritueuse du vin ; ainsi la substance à laquelle cette partie doit la propriété d'être inflammable, n'est point détruite par la fermentation acide & subsiste dans la combinaison nouvelle, qui en est le produit. Ces deux Mémoires, qui ont exigé des expériences très-coûteuses, & qui contiennent des faits nouveaux, présentés avec méthode & avec clarté, doivent faire regretter que le goût de M. de Courtanvaux pour la Chimie n'ait pas été plus durable.

L'Académie avoit proposé, en 1767, pour sujet d'un Prix, la construction d'une Montre marine. Il falloit éprouver à la mer celles qui avoient été présentées aux Concours. M. de Courtanvaux se chargea de cette épreuve, & accompagné de M.<sup>rs</sup> Pingré & Messier, de cette Académie, & de M. le Roi, auteur de deux de ces Montres, il parcourut, pendant trois mois & demi, les côtes de France, de Flandre & de Hollande. Il eut le bonheur, car c'en étoit un à ses yeux dans cette circonstance, d'essuyer des coups de vents assez violens pour être sûr que les Montres étoient à l'abri des dérangemens que peut causer le mouvement du Vaisseau. De fréquentes relâches mettoient à portée de vérifier la régularité de leur marche. Enfin, le temps du voyage étoit suffisant pour prouver la solidité de leur construction. Aussi

l'Académie, satisfaite de cette épreuve, décerna-t-elle le prix, en 1769, à l'une des deux Montres de M. le Roi.

L'avantage que M. de Courtanvaux recueillit de cette entreprise, ne se borna point au plaisir d'avoir fait une épreuve importante, qui, sans lui, eût été retardée de quelques années. Il suivit avec exactitude tous les détails de la construction de la frégate, qui fut faite sous les yeux. Il apprit la théorie & la pratique de la manœuvre & du pilotage, & remplaça quelquefois le Pilote avec succès. Ce voyage fut pour lui l'occasion de s'instruire de toutes les parties de l'Art Nautique, cet Art si vaste, & celui de tous peut-être qui fait le plus d'honneur à l'esprit humain. Le temps de cette navigation, celui où il fut occupé, ou d'en faire les préparatifs, ou de rendre compte du succès, fut une des époques les plus remplies & les plus heureuses de sa vie.

Ce n'est pas ici la seule preuve de zèle pour les Sciences, que M. de Courtanvaux nous ait donnée. Il avoit établi à Colombe un Observatoire où il alloit souvent, & dont il laissoit la libre disposition à ceux de ses Confrères auxquels cet Observatoire, & les instrumens dont il l'avoit enrichi, pouvoient offrir quelques secours, soit pour de grands travaux, soit pour des Observations importantes. Il fit exécuter un grand nombre d'instrumens qui, peut-être, fussent restés long-temps de simples projets; souvent il les construisoit lui-même, employant avec plaisir, non-seulement sa fortune, mais son temps à exécuter les idées d'un autre, lorsqu'il croyoit ou que ces idées seroient utiles, ou même seulement qu'il étoit nécessaire de les exécuter pour les bien juger. Il présenta à l'Académie un de ces instrumens inventés par M. Jaurat: il en avoit été l'ouvrier, & y avoit gravé cette inscription: *JEURAT invenit, COURTANVAUX fecit.* Il n'avoit vu dans cette inscription qu'une marque d'amitié pour un de ses Confrères, & une sorte de plaisanterie; mais cette plaisanterie renfermoit deux leçons utiles; l'une pour ceux qui pourroient encore regarder comme ignoble toute espèce de

travail qui n'est pas frivole, ou du moins inutile; l'autre, plus importante, adressée à ces Protecteurs prétendus des Sciences, qui écartent d'eux les vrais Savans, en exigeant que pour prix des dépenses qu'ils veulent bien consacrer au progrès des lumières, ces Savans leur cèdent une partie de la gloire attachée à leurs découvertes.

C'est ainsi que M. de Courtanvaux passoit sa vie au milieu des amusemens utiles qu'il s'étoit procurés, entouré de Savans dont il s'étoit fait de véritables amis. Étranger à toute autre espèce de société, il mêloit quelquefois les plaisirs dont il avoit conservé le goût, à ces occupations savantes qu'il leur préféroit, même en ne les regardant que comme un autre genre de plaisirs. Aussi dégagé de toute vanité, qu'il est possible de l'être à la foiblesse humaine, il oublioit ce qu'on appelle *le monde*, & consentoit à en être oublié; plus heureux sans doute dans ce loisir, si bien occupé, d'une vie obscure & privée, que le Tellier ou Louvois ne l'avoient été au milieu de leur puissance, lorsque maîtres absolus de l'État ils régnoient sur la France, & faisoient trembler l'Europe.

Depuis quelques années, son tempérament s'étoit affoibli, & le condamnoit à une retraite plus absolue: il cessa de paroître dans nos Assemblées; & après avoir supporté avec constance de longues infirmités, il y succomba le 7 Juillet 1781.

En rapportant les principaux traits de la vie de M. de Courtanvaux, nous avons peint son caractère. La simplicité, l'indépendance, la franchise, la bonhomie, le zèle pour les Sciences en formoient le fond, & se monroient dans son extérieur comme dans ses actions. Il laissoit voir tous ses sentimens, & ne perdoit rien à être vu tout entier. Il étoit facile, malgré une sorte de brusquerie qui naissoit de sa véracité & de son aversion pour toute espèce de contrainte; & peut-être il a dû une partie de son bonheur, & l'avantage d'avoir conservé son caractère & sa bonté naturelle, à ses goûts, qui, en l'écartant du monde, le préservèrent des vices qu'on y contracte presque infailliblement: car la

78 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE  
retraite est, contre ces vices, un préservatif bien plus sûr  
que la sagesse & le courage.

M. de Courtanvaux avoit eu deux enfans, M. le Marquis  
de Montmirail dont nous avons déjà parlé, & Madame la  
Duchesse de Villequier; il eut le malheur de leur survivre  
à tous deux. Il a laissé un petit-fils, M. le Marquis  
d'Aumont, & deux petites-filles, Madame la Duchesse de  
Doudeauville & Madame la Marquise de Montesquiou,  
toutes deux filles de M. de Montmirail.

La place d'Honoraire, vacante par la mort de M. le  
Marquis de Courtanvaux, a été remplie par M. le Président  
de Saron.

